
Les fils d'Ariane

Éditorial

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/348>

DOI : [10.4000/labyrinthe.348](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.348)

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 1999

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Les fils d'Ariane », *Labyrinthe* [En ligne], 2 | 1999, mis en ligne le 07 mars 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.348>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Les fils d'Ariane

Éditorial

- 1 À l'image de la recherche scientifique, progressant par interrogations, remises en question et révisions successives, la revue *Labyrinthe* est une revue en construction, en travaux permanents et continus.
- 2 La deuxième livraison de *Labyrinthe* introduit ainsi un principe nouveau : désormais, les quatre principaux articles de chaque saison s'inscriront dans des *thèmes filés*, que le lecteur pourra suivre de numéro en numéro, sur une année entière. À privilégier le seul foisonnement des perspectives, nous prenions le risque de la dispersion ; à la demande de nos lecteurs, nous avons préféré recentrer partiellement notre pratique éditoriale. L'adoption des thèmes filés invite en effet à développer, dans l'espace temporel séparant un article du suivant, une véritable réflexion collective : des propositions de textes, les réactions des lecteurs, des confrontations méthodologiques pourront spontanément y éclore. Une architecture de verre s'élabore, propice aux « jeux d'échos et de correspondances » ; aux modalités traditionnelles de la lecture linéaire, qui consiste à parcourir un numéro comme un ensemble clos sur lui-même, nous proposons d'ajouter une multitude de circuits de lecture. Glisser d'un numéro à l'autre, d'articles en articles, passer d'un thème à son voisin, d'une discipline à l'autre, s'interroger, prendre contact avec la rédaction, rencontrer un auteur, évoquer ses propres recherches, proposer un nouvel article ou un nouveau thème : telle pourrait être l'une des lectures vagabondes offertes à nos lecteurs.
- 3 Le premier thème, *Sources et méthodes historiques*, n'est pas celui d'une discipline, *l'histoire*, mais une présentation *des histoires*. Il s'agit en effet d'exposer aux non-historiens un panel représentatif de la diversité des approches historiques. Après l'article de Kristina Schulz (Bielefeld), qui se présentait comme un « essai sur les méthodes d'analyse historique », l'article de Juliette Flori (Paris X) vise tout autant à mettre en lumière un phénomène de société, le vagabondage et la manière dont il était perçu à la fin du XIX^e siècle, qu'à montrer l'intérêt du travail sur archives judiciaires. Celles-ci constituent souvent la seule source permettant de jeter quelques lumières sur la vie d'hommes et de femmes qui n'ont par ailleurs laissé quasiment aucune trace historique de leur existence.

- 4 Le choix de l'unité thématique concernant l'*art religieux* repose sur le constat d'un paradoxe : l'« art », avant d'être constitué en activité autonome, relevait essentiellement du sacré ; c'est pourquoi la majeure partie du patrimoine artistique mondial peut être qualifié de religieux. Or, cette dimension fondamentale semble aujourd'hui largement sous-estimée, tant par les revues spécialisées que par les publications s'adressant au grand public. C'est la prise de conscience de cette négligence croissante et regrettable qui nous a amenés à publier l'article d'Annie Cartoux (Paris IV) concernant l'œuvre biblique méconnue d'Horace Vernet, puis aujourd'hui le « Fils prodige » d'Emmanuelle Amiot (Paris IV). Cette jeune doctorante revient sur le lieu commun bien enraciné, selon lequel la peinture religieuse de la fin du XIX^e siècle procéderait d'un certain « ordre moral ». À contre-courant des modes, elle nous invite à redécouvrir une peinture riche et même... « dévoyée ».
- 5 Traiter de la *violence culturelle* demeure problématique. Ce n'est qu'à la suite d'un long débat terminologique que nous avons retenu cette formulation volontairement ouverte. Si la violence physique, forme la plus visible et la plus redoutée, monopolise toujours l'attention, il en existe néanmoins d'autres, plus subtiles, d'étude bien plus délicate, parfois d'autant plus douloureuses que socialement moins reconnues. Les auteurs qualifient cette réalité souvent fuyante d'adjectifs variables, qui de « violence morale », qui de « violence symbolique », qui de « violence identitaire ». Xavier Crettiez (Paris II), pour sa part, étudie les relations complexes qui unissent la violence terroriste (sans doute le mode d'agression physique considéré aujourd'hui comme le plus barbare) et une violence « symbolique », plus discrète, infligée à l'État.
- 6 Souvent jugé répétitif, populaire, un peu « facile », le *fantastique* est un « genre » aujourd'hui encore relativement déprécié. Il engendre pourtant une singulière puissance esthétique qui a donné de nombreux chefs-d'œuvre au cinéma comme à la littérature. Nous tenant à l'écart des débats infinis sur la notion de genre et ses limites, nous préférons questionner cette puissance, approcher au plus près de l'« effet » fantastique. Nous suivons en ce sens la pensée de Roger Caillois, qui considérait que le fantastique ne naissait pas tant du sujet que de la manière de le traiter. L'article de Cyril Neyrat (Paris III) sur *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau tentait ainsi de montrer comment le passage du récit littéraire au poème cinématographique faisait basculer le conte du « merveilleux » vers un fantastique plus inquiétant. Dans ce numéro, l'analyse de Marie-Pierre Frappier (Paris III) des *Innocents* de Jack Clayton plonge au cœur de ce que Jean-Louis Leutrat appelle « le fantastique du cinéma ». Elle révèle comment le film, en exploitant toutes les ressources propres au cinéma, parvient à montrer l'invisible, à suggérer un au-delà de l'image. Dans le cadre de l'association Labyrinthe, nous aimerions proposer une projection publique des *Innocents* vers la fin du mois de janvier.
- 7 Conjointement à la mise en place de ces thèmes, la deuxième livraison de *Labyrinthe* propose d'autres nouveautés : un ensemble de synthèses rapides de travaux universitaires précédés du compte-rendu d'un colloque très récent réunissant des étudiants français et allemands autour de « mai 68 ». Désireux d'ailleurs de « dénaturiser » les lignes de fracture qui tiennent les champs disciplinaires dans un éloignement arbitraire, nous avons souhaité soulever au sein des sciences humaines la question des origines de la vie, traitée sous la forme d'un entretien avec le chimiste Guy Ourisson.

- 8 Le projet éditorial de *Labyrinthe* se définit donc selon une double logique. Celle d'une *revue scientifique* qui rend compte de thèmes parfois négligés, à partir de travaux de recherche rigoureux, récents et peu accessibles ; celle d'une *revue culturelle* qui présente ces recherches sous une forme au contraire accessible aux non-spécialistes. La question de la diffusion des savoirs scientifiques se présente aujourd'hui en effet comme l'un des enjeux majeurs de la recherche universitaire. Dans un article récent (« À quoi sert la recherche », *Le Monde*, 25 novembre 1998), le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond considérait que « les tâches professionnelles du chercheur [...] incluent désormais la valorisation et la diffusion » des savoirs scientifiques. Quelle valeur, quelle utilité intellectuelle ou sociale attribuer en effet à cette multitude de mémoires et de thèses qui reposent sans scandale public, dans les bibliothèques-prisons des centres de recherche universitaires ? Face à cette nouvelle Babel qu'est l'Université française, nous avons l'ambition de construire une grande « maison de verre », ouverte à tous les vents.